

Les noces de Cana (Jn 2,1-12)

- (1) **A** - Le troisième jour il y eut une noce à *Cana de Galilée*,
et la mère de Jésus était là ;
- (2) Jésus aussi fut invité à la noce avec ses disciples.
- (3) **B** - **Le vin** venant à manquer,...

- (4) **C1** - ... la mère de Jésus lui dit : **Marie à Jésus**
« Ils n'ont plus de **vin** ».
Jésus lui dit :
« Qu'y-a-t-il entre moi et toi, femme ?
Mon heure n'est-elle pas encore venue ? »
- (5) **C2** - Sa mère dit aux serviteurs : **Marie aux Serviteurs**
« Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »
- (6) **C3** - Or il y avait là six jarres de pierre, **Jésus aux Serviteurs**
destinées à la purification des Juifs,
chacune contenant deux ou trois mesures.
- (7) Jésus leur dit : « Remplissez d'eau les jarres ».
Et ils les remplirent jusqu'au bord.
- (8) Et il leur dit : « Puisez maintenant,
et portez-en au maître du repas ».
Ils lui en portèrent.

- (9) **B'** - Lorsque le maître du repas eut goûté l'eau changée en **vin**,
- et il ne savait pas d'où il venait,
mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau -
le maître du repas appela l'époux (10) et lui dit :
« Tout homme sert d'abord le bon **vin**
et quand les gens sont ivres, le moins (bon) ;
toi, tu as gardé le bon **vin** jusqu'à maintenant ».
- (11) **A'** - Cela, c'est ce que Jésus fit comme commencement des signes,
à Cana de Galilée,
et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.
- (12) Après cela il descendit à Capharnaüm,
lui et sa mère et ses frères et ses disciples,
mais il ne demeura là que peu de jours.

Les noces de Cana (Jn 2,1-12)

Contexte

• Les indications temporelles : Le récit du témoignage de Jean-Baptiste et de l'appel des premiers disciples est régulièrement découpé en journées : 1° jour (1,19-28) ; 2° jour (« Le lendemain »... 1,29-34) ; 3° jour (« Le lendemain »... 1,35-42) ; 4° jour (« Le lendemain »... 1,43-51). Puis, les Noces de Cana interviennent « le troisième jour » à partir du jour précédent, soit le 7° jour par rapport au tout début. Par cette chronologie, St Jean fait donc allusion à « ce septième jour » où Dieu « conclut l'ouvrage qu'il avait fait »... Puis « il chôma », « bénit le septième jour et le sanctifia » (Genèse 2,1-3)... Le miracle des noces de Cana est donc le signe par excellence de cette *nouvelle création* que Dieu est venue accomplir avec le Christ et par Lui. A Cana le Christ révèle en acte tout ce qu'il apporte à l'humanité pour lui permettre d'atteindre cette plénitude de communion voulue par Dieu de toute éternité...

De plus, le miracle des Noces de Cana intervient le « troisième jour ». Par cette précision unique dans le récit, St Jean fait allusion à la Résurrection du Christ « le troisième jour, conformément aux Ecritures » (1Co 15,4)... De plus, en St Jean, Jésus est crucifié et mis à mort le Jour de la Préparation de la Pâque qui tombait cette année là un jour de Sabbat. Et c'est « le premier jour de la semaine », c'est à dire *trois jours plus tard*, que Marie de Magdala découvrira le tombeau vide (20,1). A Cana, Jésus commence donc à « manifester sa gloire » (Jn 2,11), une gloire qui se révélera pleinement au jour de sa Résurrection.

Comme nous le verrons, il existe encore de nombreux parallèles entre le miracle des Noces de Cana, qui inaugure et résume tout le ministère de Jésus, et les événements de la Passion et de la Résurrection racontés à la fin de l'Évangile. Cette constatation est importante, car elle nous permet de comprendre ce que symbolise ce « vin nouveau » donné à Cana. Regardons en effet ce que le Christ ressuscité offre à ses disciples le jour même de sa Résurrection :

- Jn 20,19-23: Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs,
Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « Paix à vous ! »
- (20) Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté.
Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur.
- (21) Il leur dit alors, de nouveau : « Paix à vous !
Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »
- (22) Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.
- (23) Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ;
ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

Le grand cadeau du Ressuscité est donc « l'Esprit Saint », et St Jean le met de suite en relation avec le pardon des péchés... L'annonce de Jean-Baptiste au tout début de l'Evangile est donc parfaitement réalisée : Jésus est bien l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (1,29) en « plongeant » (sens étymologique du verbe βαπτίζω, plonger, immerger, baptiser) « dans l'Esprit Saint » ceux qui consentiront à croire en Lui... *Et l'Esprit Saint réalisera au cœur des croyants cette purification du cœur qui est en même temps rétablissement de la communion avec Dieu (Voir Ezéchiel 36,24-28)...*

Or, aux noces de Cana, « les six jarres de pierre » étaient « destinées à la purification des Juifs » : on les remplissait d'eau, et on pratiquait toutes sortes d'ablutions, en conformité avec les préceptes de la Loi, pour retrouver "une pureté" perdue soit par ses propres fautes, soit par un contact avec un homme, un animal ou une chose "impurs". L'Ancien Testament nous présente quantité de préceptes concernant cette purification rituelle, comme par exemple celle de Naaman, ce général syrien que le prophète Elisée envoya se baigner sept fois dans les eaux du Jourdain pour se purifier de sa lèpre (2R 5,1-14 ; voir également Lévitique 11s). St Marc nous donne aussi quelques exemples de ces ablutions rituelles pratiquées notamment par les Pharisiens à l'époque du Christ (Mc 7,1-7).

L'eau de ces jarres de pierre à Cana est donc *une eau cultuelle* destinée à un usage religieux typique de la Loi de l'Ancienne Alliance. Avec la transformation de cette eau là en vin, nous assistons ici au passage de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle, où le vin symbolise le don de l'Esprit Saint qui résume et récapitule tous les dons que Dieu veut nous communiquer par la foi en son Fils Jésus Christ.

Nous avons vu, avec Jn 20, que c'est l'Esprit Saint qui opérera entre autres « le pardon des péchés », c'est à dire « la purification des cœurs », la seule et vraie purification que toutes les prescriptions rituelles de la Loi ne faisaient qu'annoncer... Ignace de la Potterie, en citant De Lubac, écrit : « L'eau présente dans les jarres servant à la purification des juifs représente la Loi de Moïse, le légalisme juif, que Jésus transforme en vin de la Nouvelle Alliance, en se manifestant lui-même: l'eau de la Lettre devient le vin de l'Esprit que Jésus apporte avec sa personne ».

Dernier détail : l'ordre de remplir d'eau les jarres de pierre laisse supposer qu'elles étaient vides, ou bien qu'il en restait très peu, comme pour les outres de vin prévues pour la noce... L'Ancienne Alliance était arrivée à son terme et demandait à être renouvelée... Ainsi, tous ces éléments concourent à formuler une seule et même conclusion : Cana est le signe, le symbole de l'Alliance Nouvelle et Eternelle que Dieu a voulu conclure avec toute l'humanité par son Fils.

Faisons tout de suite une remarque sur la conclusion de notre récit, telle que St Jean nous la présente. Littéralement, nous avons en Jean 2,11 : « Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit à Cana en Galilée »...

St Jean a bien écrit ici « commencement » et non pas « premier », un mot qu'il connaît pourtant bien puisqu'il apparaît en 1,41 dans « Tout homme sert en *premier* le bon vin »... Cette différence est importante. Ignace de la Potterie explique ainsi :

« Quelle différence y a-t-il entre la première heure du jour et le commencement du jour ? Après la première heure vient la deuxième, puis la troisième... Alors, la première est passée pour de bon. Une heure suit chronologiquement une autre. Mais "le commencement" du jour indique que le jour a commencé et qu'il va continuer jusqu'au soir ; *il est la phase initiale d'une réalité qui demeure*, la lumière du jour, jusqu'au moment où le soleil se couche et que la nuit survient... Le commencement des signes n'est donc pas un fait momentané qui est suivi chronologiquement par un autre, mais c'est la mise en marche de quelque chose qui se poursuit jusqu'à la fin de l'Évangile », et l'on pourrait ajouter, à la lumière de la Résurrection, jusqu'à la fin des temps... Ce signe de Cana constitue ainsi « le commencement d'une réalité qui persiste », « une nouveauté désormais présente ». A Cana, par le don du vin nouveau, symbole de l'Esprit Saint, la Gloire du Christ commença à se manifester... Et cette manifestation continue dans l'aujourd'hui de notre Histoire pour nous permettre à notre tour de « croire en lui » (Jean 2,11), Jésus, l'unique Sauveur du monde...

- L'allusion à Genèse 28, 10-17 en Jean 1,51.

Juste avant le récit des noces de Cana, Jésus dit à Nathanaël :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au dessus du Fils de l'homme » (Jean 1,51). Cette allusion est importante, car elle renvoie à un texte où Dieu renouvelle avec Jacob, l'Alliance qu'il avait conclue avec Abraham et toute sa descendance (Genèse 15 et 17). Or cette Alliance avait une portée universelle : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Genèse 12,3). En appliquant au Christ cet extrait du Livre de la Genèse, St Jean nous suggère que le mystère de cette Alliance va pleinement s'accomplir avec le Christ et par Lui. Nous découvrons ainsi un nouvel élément qui nous invite à comprendre le miracle des Noces de Cana comme un signe de cette Alliance Nouvelle et Eternelle mise en œuvre par le Christ.

De plus, dans l'expression « vous verrez le ciel ouvert », la forme grecque employée pour « ouvert » se traduit littéralement : « qui a été ouvert et qui demeure ouvert ». Avec le Christ, « la communication entre la terre et le ciel est établie de manière irréversible » (Xavier Léon-Dufour). Et si en Genèse 28 les Anges montent et descendent sur une échelle, en appliquant ce verset au Christ, St Jean nous montre que l'échelle véritable entre le ciel

et la terre, c'est le Christ : il est l'unique Médiateur par qui l'humanité blessée par le péché peut retrouver le chemin de la communion avec le Père : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous » (Jn 17,21).

Quelques remarques sur le texte

- A propos de l'expression « les Noces de Cana ».

« Cana », en hébreu veut dire « jaloux »... Dans l'Ancien Testament, Dieu est parfois présenté comme Celui dont le Nom est « Jaloux » (Exode 34,14), Celui qui aime Jérusalem d'une grande Jalousie (Zacharie 1,14), d'un Amour Jaloux (Isaïe 9,6). Cette notion si humaine de *jalousie* appliquée à Dieu ne peut qu'avoir une nuance positive. Elle équivaut à ce que St Jean écrira par la suite : « Dieu est amour » (1Jn 4,8.16). Il se donne totalement, sans réserve, et Il espère qu'un jour, avec son aide, nous pourrons nous aussi l'aimer ainsi...

Le thème des noces revient lui aussi très souvent dans l'Ancien Testament pour décrire de façon imagée le mystère d'Alliance que Dieu a conclu avec son Peuple Israël. Dieu est alors « l'Epoux », et Israël son Epouse (Osée 2,16-25 ; Jérémie 2,1-2 ; 3,1.6-12 ; Ezéchiel 16 ; Isaïe 50,1 ; 54,4-8 ; 62,4-5). La formule d'Alliance, « *tu seras mon Peuple et moi je serai votre Dieu* » est d'ailleurs calquée sur la formule qui était alors en usage dans les mariages officiels. Face à un représentant de la communauté, le fiancé déclarait à sa fiancée : « Tu es ma femme », et la fiancée disait à son tour : « Tu es mon mari ». Dès lors, ils étaient mari et femme (cf Dt 26,16-19 avec les deux « déclarations »)...

Le miracle des Noces de Cana symbolise donc les Noces Nouvelles et Eternelles de Dieu avec l'Humanité toute entière accomplies par son Fils et en Lui. Jésus est d'ailleurs présenté comme l'Epoux véritable, puisque c'est Lui qui donne le vin à tous les convives. St Jean appliquera d'ailleurs un peu plus loin dans son Evangile ce titre d'époux à Jésus ; Jean-Baptiste dira en effet à son sujet : « Quant à l'ami de l'Epoux, il se tient là, il l'écoute et la voix de l'époux le comble de joie. Telle est ma joie, elle est parfaite » (Jean 3,29).

Ces circonstances des « Noces de Cana » nous renvoient donc une fois encore à cette Alliance Nouvelle et Eternelle mise en œuvre par le Christ...

- Les relations entre Marie et son Fils

A la remarque attentionnée de Marie, « Ils n'ont pas de vin », Jésus répond littéralement : « Qu'y a-t-il à moi et à toi, femme ? ». Cette phrase peut surprendre, d'autant plus qu'on ne la retrouve dans les Evangiles que dans la bouche des démons vis à vis de Jésus (Matthieu 8,29 ; Marc 1,24; Luc 4,38 et 8,28) !

Cette formule se retrouve aussi dans l'Ancien Testament (Juges 11,12 ; 2Samuel 16,10; 19,23 ; 1Rois 17,18 ; 2Rois 3,13...). Elle exprime une surprise, un contraste, une divergence de point de vue, par rapport à une situation passée, présente ou future. Dans le cas d'une demande, elle annonce d'ordinaire un refus.

A. Vanhoye écrit : « Il faut conserver à la question sa nature de question. Parler ainsi, c'est poser une question sur la relation de moi à toi. La traduction la plus exacte serait : « Quelle relation y a-t-il entre moi et toi ? » Parce qu'elle est en elle même très vague, cette question peut s'appliquer à toutes sortes de situations. Si on voulait la préciser par une seconde question, il faudrait dire dans certains cas : « Y a-t-il quelque chose qui nous unit ? » (Josué 22,24-25), mais dans d'autres cas il faudrait dire tout au contraire : « Y a-t-il quelque chose qui nous oppose ? » (Juges 11,12). Dans d'autres cas, on pourrait dire encore : « Quel genre de relations y a-t-il entre moi et toi ? Es-tu mon ami ou mon ennemi ? » (1 Rois 17,18).

« A Cana, il faut donc dire que Jésus pose une question sur la relation qui existe entre lui et sa mère. Le contexte fait comprendre qu'à proprement parler, Jésus *met en question* la relation qui jusque-là l'unissait à sa mère. Il suggère qu'un changement doit intervenir. En effet, il ne l'appelle plus "mère", mais dit: "Quelle relation y a-t-il entre moi et toi, *femme*?" Sans avoir rien d'offensant, on le sait, l'appellation montre cependant que Jésus ne se situe plus par rapport à Marie sur un plan familial.

La phrase qui suit, comprise comme nous l'avons expliquée ci-dessus, s'insère exactement dans cette perspective. Elle oppose implicitement l'heure de Jésus au temps, désormais révolu, de la relation familiale... On ne peut dire dans le récit de Cana qu'il y ait un refus de Jésus car rien n'est demandé ; on ne peut dire non plus qu'il y ait un reproche. Il y a une mise en question qui porte sur un certain niveau de relation. Marie a eu son comportement habituel de Mère et Jésus, prenant l'initiative, a réagi d'une manière insolite, rompant le cours ordinaire des choses, et leur imposant une nouvelle direction. Y a-t-il rupture ? Certes, l'expression employée suggère habituellement une réponse négative, mais ici elle reste ouverte, et l'attitude de Marie montre que les deux aspects coexistent : le négatif, car Marie renonce ensuite à s'adresser à lui, elle n'exerce plus son influence de Mère, et le positif car elle invite les serviteurs à faire tout ce qu'il dira. Son influence ne s'exerce plus sur Jésus mais au service de Jésus. La relation ancienne est abolie, une relation nouvelle est établie... Cela correspond bien à la manière de Dieu qui n'abolit que pour accomplir ...

- La vocation de Marie

« Si les synoptiques nous rapportaient les faits sans indiquer la réaction de Marie, Jean comble cette lacune et nous montre la magnifique disponibilité de la mère de Jésus. Non seulement elle consent de tout cœur au renoncement demandé mais elle dispose les autres à une entière docilité. En cela elle passe de son rôle de mère de Jésus selon la chair à celui de mère spirituelle de ses disciples, en se faisant elle-même disciple de son Fils.

Marie intervient deux fois dans l'Évangile selon St Jean : ici et au pied de la croix, en Jean 19,25-27, et là aussi Jésus l'appelle « Femme »... De fait, la perspective est identique dans les deux passages : la relation de la Mère et du Fils est soumise à une exigence de transformation dont Jésus prend l'initiative. Mais au calvaire, la mère de Jésus doit consentir à une rupture et à un changement plus grands encore. Après le détachement demandé à Cana, sa maternité physique est abolie non seulement en paroles, mais de façon terriblement réaliste : par la mort de son Fils. Une maternité d'un autre genre lui est substituée : Marie n'est plus la mère de Jésus, elle devient la Mère du disciple. La relation avec Jésus n'est pas coupée mais transformée elle aussi : jusqu'alors, elle était la Mère dont il était issu ; maintenant c'est bien plutôt elle qui est issue de Lui » (P. Ignace de la Potterie).

- « Faites tout ce qu'Il vous dira ».

Cette parole de Marie fait allusion à la conclusion de l'Alliance entre Dieu et Israël. « Nous avons ici », écrit encore P. I. de la Potterie, « une formule quasi technique, qui se présente plusieurs fois dans l'Ancien Testament en liaison avec l'Alliance, quand Israël, en réponse aux promesses qui lui sont faites, promet obéissance à Dieu. Elle est utilisée aussi bien à l'occasion de la conclusion de l'Alliance au Sinaï (cf Exode 19,3-8 ; 24,3-7 ;) que plus tard, lors de son renouvellement (Josué 24,24 ; Esdras 10,11-12) ». « Jean met donc sur les lèvres de Marie la profession de foi que toute la communauté du peuple élu prononça un jour face au Sinaï » (A. Serra). On perçoit à nouveau le mystère de continuité entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle : Jésus ne détruit pas l'Ancienne Alliance, il la reprend, l'assume et l'accomplit (cf Matthieu 5,17-19). « Marie demande donc aux « servants » d'adopter vis-à-vis de Jésus une attitude qui est en fait celle de l'Alliance, c'est à dire la soumission parfaite à la volonté de Dieu », exprimée ici dans la Parole du Christ (voir également Jean 7,16-17 ; 8,28 ; 12,49-50 ; 14,10 ; 14,24 ; 17,7-8).

Ces « servants » qui obéissent à Jésus représentent le nouveau peuple de Dieu, les disciples de Jésus, qui suivent fidèlement leur Maître, le servent et demeurent auprès de lui. Et Jésus lui-même les appellera « ses amis » (Jean 15,14-15).

Jn 19,25-27: Marie, Mère des disciples de Jésus

- (25) D'autre part, se tenaient auprès de la croix de Jésus
sa mère
et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas
et Marie de Magdala.
- (26) Jésus donc, voyant la mère
et se tenant auprès d'elle, le disciple qu'il aimait,
dit à la mère :
« Femme, voici ton fils ».
- (27) Puis il dit au disciple :
« Voici ta mère ».
- Et à partir de cette heure là,
le disciple la reçut chez lui.

Faisons quelques remarques sur ce texte :

* Le schéma littéraire employé par St Jean est « un schéma de révélation » (cf M. de Goedts, carme français), qui apparaît quatre fois dans l'Évangile de Jean (1,21 ; 1,36 ; 1,47 ; 19,25-27). Il se compose de trois éléments :

- 1 - Une personne A voit une personne B...
- 2 - ... et la regardant déclare à son sujet quelque chose qui commence par « Voici... ».
- 3 - Suit alors un titre qui dit, annonce ou révèle quelque chose de la personne B.

Ainsi en Jn 1,36 ; Jean est avec deux disciples, près du Jourdain, et Jésus passe.

- 1 - Jean-Baptiste regarde Jésus.
- 2 - Il dit : "Voici"...
- 3 - Suit le titre de Jésus : "L'Agneau de Dieu".

Ici, Jésus fait une double déclaration ; mais avant de les regarder, constatons avec Ignace de la Potterie « la tendance constante chez St Jean à faire fonctionner les personnes dans son évangile, comme les personnifications d'un groupe », donc comme « des symboles », « des types »¹. Cela ne supprime pas la réalité des personnes concernées, mais ouvre le texte à une perspective bien plus vaste...

1 - A Marie, Jésus présente donc chacun de ses disciples comme "son fils"; telle sera dorénavant la mission de Marie vis-à-vis de tous les disciples du Christ. Noter le cheminement littéraire qui accompagne cette révélation :

- Le texte commence par mettre en scène "la mère de Jésus", "sa Mère" : contexte des relations familiales.

- Puis subitement, le terme de mère réapparaît, mais sans le pronom personnel précédent : Marie passe de "mère de Jésus" à "mère" tout court. Un dépouillement vis à vis du Christ s'opère...

- Ce dépouillement s'accroît : Jésus nomme sa mère "Femme", et la situe ainsi, au-delà de toute fonction, à sa condition de créature vis-à-vis de Dieu: elle est "Femme" au plein sens du mot, femme comme nulle femme ne l'a encore jamais été, Nouvelle Eve pour une humanité nouvelle...

¹ DE LA POTTERIE I., *MARIE dans le MYSTÈRE de la NOUVELLE ALLIANCE* (Coll. Jésus et Jésus-Christ 34, Paris 1988) p. 242. « Ainsi, nous voyons par exemple que dans le quatrième Évangile, les conversations de Jésus se tiennent presque toujours avec des personnes isolées, et que ces individus représentent une catégorie d'hommes dans leur relation à Jésus. Les exemples principaux en sont : Nicodème » (Juifs), « la femme samaritaine » (Samaritains), le fonctionnaire royal (les païens)...

- A ce stade le plus simple mais le plus profond de Marie, là où Marie est Marie, après ce dépouillement vis-à-vis de Jésus, Marie reçoit de son Fils sa vocation universelle : elle est désormais « la mère de tout disciple ». Elle s'occupera du disciple comme elle s'est occupée de Jésus, avec toute sa tendresse, son affection, son attention, sa délicatesse, en un mot, avec tout son cœur, et en continuelle relation avec Celui qui lui a donné cette mission ; chaque disciple, entouré de ses soins, pourra dorénavant compter sur sa présence à ses côtés, sur son action efficace en sa faveur, sur sa prière, et cela dans toutes les circonstances de sa vie, heureuses ou malheureuses...

2 - Le disciple découvre en Marie sa Mère, dans le domaine de sa vie spirituelle, de sa vocation à devenir "enfant de Dieu" (Jn 1,12)...

Notons que ce disciple est présenté comme "celui que Jésus aimait", un imparfait qui souligne la durée, l'amour continu que Jésus n'a jamais cessé de lui porter. Ainsi, "être disciple de Jésus", c'est d'abord et avant tout "être aimé par Jésus", et accomplir grâce à Lui sa vocation d'enfant de Dieu. Par sa Parole et son offrande sur la croix, Jésus est en effet la vraie nourriture et la vraie boisson, pour la vie éternelle... Telle sera "la nourriture" que Marie notre Mère ne cessera de donner à ses enfants, une nourriture qui n'a qu'un seul Nom : Jésus, son Fils... Marie ne cessera donc de nous conduire à son Fils, de nous présenter son Fils, de nous inviter à croire en Lui sans réserve afin d'accueillir le don de Dieu qui nous vient avec Lui et par Lui :

Jn 3,14-17: Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, (15) afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. (16) Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. (17) Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Marie nous aidera aussi à faire comme elle : à obéir sans réserve à la Parole de Dieu, c'est-à-dire à Jésus son Fils, « le Verbe fait chair ». Ce rôle de Marie, nous pouvons déjà le constater dans l'épisode de Cana vis-à-vis des serviteurs qui, à l'invitation de Marie, obéiront parfaitement à la Parole de Jésus : ils iront puiser de l'eau pour remplir les jarres de pierre, puis ils porteront au maître du repas cette eau changée en vin... Avec eux et par eux, le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance s'accomplira, le bon vin de l'Esprit sera donné en abondance, et eux-mêmes entreront dans ce mystère des Noces que Dieu, par son Fils, veut établir avec tous les hommes.

En étant Mère, Marie accomplit pleinement ce titre de « Femme » que Jésus lui donne deux fois dans l'Evangile de Jean. La femme est avant tout dans le projet de Dieu celle qui donne la vie et qui veille sur la croissance et l'épanouissement de cette vie jusqu'à sa pleine maturité. Marie est pleinement « Femme » car :

1 - Elle est Mère de Jésus : elle a enfanté Celui qui est « la Vie » (Jn 14,6), « le Pain de Vie » (Jn 6,35), la plénitude de la Vie, une Vie victorieuse de toute mort : « Je suis la Résurrection et la Vie » (Jn 11,25)...

2 - Elle est Mère de tout disciple en tant qu'elle ne cesse de le conduire à Jésus, « pain de vie », « vraie nourriture pour la vie éternelle » (Jn 6,54-55).

Pleinement « femme qui donne la vie », Marie accomplit donc la figure d'Eve : elle est la Nouvelle Eve par excellence (cf Note BJ pour Jn 2,4). Cette mission accomplit aussi tous ces textes de l'Ancien Testament où « la Fille de Sion » est présentée comme une Mère (Ba 4,5-5,9; Ps 87).

D. Jacques Fournier